

LE

PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES
Annonces... la ligne 0.50
Réclames... - 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>L'Age d'Or</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Par-ci, par là.....	Maurice P...
A une statue grecque.....	CACHEMAILLE.
Lettre parisienne : <i>Mésaventure de poète</i>	Arsène ALEXANDRE.
Libre Chronique : <i>A l'Assassin</i>	FRANC-SILLON.
La Kleptomane.....	Eugène FOURRIER.
Genève.....	William CLERC.

CAUSERIE

L'Age d'Or

Je ne sais trop pourquoi les écrivains grecs qui chroniquaient en l'an 60, avant J.-C., se sont donnés le mot pour faire remonter l'Age d'Or au règne de Saturne.

Personne n'ignore que ce Dieu, entr'autres fâcheuses habitudes, avait celle de dévorer ses enfants. Cette aberration gastronomique me paraît un titre absolument insuffisant pour pré luder — avec tout l'éclat voulu — à une période d'harmonie parfaite et de félicité ininterrompue.

Tout au plus si ce Fils du Ciel et de la Terre — qui serait aujourd'hui justiciable de la Cour d'assises — méritait le double honneur qu'on lui a fait en donnant son nom à l'une des grandes planètes du cycle solaire et à « un extrait » que la pharmacopée moderne tient en grande estime.

Je ne crois pas trop m'avancer en disant que l'Age d'Or a été inventé par les poètes, enchantés d'y trouver un prétexte permanent à d'idéales dissertations.

Il appartenait à notre époque de faire entrer dans le domaine de la réalité, la fiction poétique si longuement caressée par les anciens.

La lecture attentive de la quatrième page des grands journaux atteste suffisamment que jamais l'humanité ne fut plus généreuse qu'à l'heure actuelle.

Médecins et pharmaciens, banquiers et commerçants, industriels et gens du monde, tous font assaut de libéralité et de largesse.

Etes-vous malade ? Ouvrez un quotidien — n'importe lequel — vous y trouverez les noms, adresses et boniments d'une foule de spécialistes qui se mettent gratuitement à votre disposition pour vous soigner et vous guérir.

Des gens mal intentionnés vous diront que ces bienfaiteurs de l'humanité souffrante sont de « mèche » avec un pharmacien quelconque qui vous fait payer fort cher les remèdes portés sur l'ordonnance ; une telle calomnie prouverait tout au plus que les pharmaciens sont moins désintéressés que les médecins.

Au reste, voici une annonce qui — comme le drapeau tricolore — a fait le tour du monde ; elle suffira, je l'espère, à lever tous vos scrupules.

« Un Monsieur offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints (ici une énumération interminable des maladies les plus variées et les plus chroniques) un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain de tous les remèdes préconisés ».

N'est-ce pas tout simplement admirable ?

Ce philanthrope dauphinois ne dépense pas moins de 100.000 francs par an, pour rendre la santé à ceux qui l'ont perdue. Il assure, en outre, que ses confidences médicales sont la conséquence d'un vœu : la clientèle de tous les

affligés bien pensants lui est assurée.

Je ne lui connais qu'un rival, un guérisseur parisien, dont les réclames suggestives flamboient — en bonne place — dans les feuilles de la Ville-Lumière :

« **Etonnant! Etonnant!** mon procédé guérit toutes les maladies ! (suit l'adresse). »

Celui-là n'y va pas par quatre chemins : il annule — du même coup — les réclames chauffées à blanc de ses confrères.

A quoi bon, dès lors que la panacée universelle est trouvée, prôner — à raison de 1 fr. 50 la ligne — les divers remèdes grâce auxquels les affections contagieuses sont guéries en quelques heures ; les vices du sang corrigés en quelques jours ; la vue comme à vingt ans rendue aux vieillards ; la vie assurée aux phtisiques des deux sexes, ainsi qu'on peut en juger par l'histoire émouvante de la jeune tuberculeuse dont la guérison s'étale sous cette attirante vedette : **Condammée et sauvée ?**

On a beau répéter que la fortune ne fait pas le bonheur, il est généralement admis qu'elle y contribue dans une large mesure.

Cette opinion est partagée par des banquiers — d'une intelligence spéculative remarquable — qui sont enfin parvenus à trouver la solution du fameux problème : **La Fortune pour tous !**

Loin de garder leur secret pour eux, ils se mettent bénévolement à la disposition des petits rentiers, des petits capitalistes, pour les associer de moitié à des combinaisons financières d'une réussite assurée — que dis-je — inévitable !

Pouvez-vous expliquer autrement que par un profond amour du genre humain, le désintéressement de tous ces hommes d'affaires qui se refusent à profiter seuls de trésors si faciles à acquérir ?

Et quelle ingéniosité ils déploient

pour décider les plus timorés à sortir des bas de laine, les épargnes improductives.

« 100.000 francs à gagner en quelques mois avec 10.000 fr. par le jeu méthodique et raisonné des reports sur les rentes françaises et étrangères, etc., etc. »

Parfois l'aubaine promise est plus mince : les plus prudents se décident à en tâter.

« 1.000 francs de rente payés par mois avec 800 francs. Opération sans aucun risque. Adresser fonds... »

De mauvaises langues vous diront peut-être que le « sans risque » s'applique plutôt au destinataire qu'à l'envoyeur de fonds : je ne me permettrai pas de faire une supposition aussi désobligeante.

J'aime mieux croire que parmi tant de manieurs d'argent assimilés — par la malignité publique — à des loups-cerviers, il se trouve des hommes d'un dévouement exceptionnel qui ne comptent pour rien leur temps et leurs peines et poussent l'abnégation jusqu'à se ruiner pour enrichir leurs clients.

Il suffit — pour s'en convaincre — de lire les prospectus par lesquels ils s'engagent à faire rapporter 20 % à l'argent qu'on leur prête, alors qu'en opérant soi-même, on a toutes les peines du monde à faire produire 5 % à un capital, sans l'exposer.

Une annonce quelque peu énigmatique est celle-ci :

« On offre à tous jeunes gens possédant de 5 à 600 francs (le capital restant en mains) un gain net garanti de 250 à 300 francs par mois (sans connaissances spéciales). Ecrire aux initiales... (Pressé). »

On comprend que lorsqu'une opération aussi avantageuse se présente, il ne faut pas la laisser faire à d'autres... surtout quand le capital reste en mains.

Il y a cependant un point noir : l'ingénieur spéculateur oublie de dire entre quelles mains reste le capital : serait-ce, par hasard, entre les siennes ?

Une offre dont la modération est faite pour surprendre est celle-ci :

« Le Chemin de la fortune. — Envoyez dix timbres de 0,15 centimes à R. X..., 237, poste restante. »

Il faudrait n'avoir pas trente sous dans sa poche pour se priver d'un guide aussi utile à consulter, même en voyage.

Il est fort possible, cependant, que l'auteur de la brochure ait trouvé, avant vous, le chemin auquel il fait allusion, en vous cédant à raison de 1 fr. 50 ce qui lui revient au maximum à 0,25 centimes.

(A suivre).

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : le baryton Mondaud va faire sa rentrée à l'Opéra-Comique, où il est engagé pour plusieurs années.

Parmi les interprètes de la *Valkyrie*, dont la reprise vient d'avoir lieu à l'Opéra, nous trouvons les noms de nos compatriotes Delmas et Chambon, du ténor Alvarez et de Mlle Marcy (Brunehilde).

Dans le tableau de la troupe du Grand-Théâtre de Bordeaux, direction Frédéric Boyer, nous relevons les noms de Mme Fiérens, de M. Artus et de M. Deschamps, ténor.

M. Micaëly, est engagé à Lille, pour la saison 1901-1902.

L'Opéra répète activement les *Barbares*, l'œuvre nouvelle de MM. Saint-Saëns et Sardou que le Grand-Théâtre de Lyon doit monter aussitôt sa création.

Les *Barbares* forment un ouvrage complet qui tiendra toute la soirée et qui comporte lui-même, au troisième acte, un grand ballet se terminant par une farandole très pittoresque.

Les *Barbares* sont en trois actes avec prologue. Premier décor : le Théâtre antique d'Orange. Second décor : le Théâtre d'Orange, vu de profil, à la clarté de la lune. Troisième décor : devant une des portes d'Orange.

L'Amérique avait déjà le *trust* des chemins de fer, ceux du cuivre, du charbon, du pétrole, des œufs et du fromage, elle a maintenant le *trust* de la lyre qui, de tous les *trust*, est le plus inattendu. Orphée lui-même en eût été surpris. Les musiciens de l'Europe, qui ont souvent beaucoup de peine à assurer par delà l'Océan la perception de leurs droits d'auteurs, en seront aussi fort étonnés ; mais leurs ouvrages ont encore trop de succès en Amérique pour qu'ils aient lieu de concevoir de sérieuses inquiétudes ; quoi que puisse faire le *trust* de la lyre, le jour n'est pas encore prochain où le « marché musical » des Etats-Unis leur sera définitivement fermé.

Quant aux exploitations dont les musiciens américains pourraient être victimes en Europe, elles ne paraissent pas devoir être avant longtemps, excessives. Hormis la *Marche de Souza* et une dizaine de chansons de cafés-concerts, très entraînantes d'ailleurs et amusantes de rythme, la musique yankee est peu connue de ce côté de l'Océan et, même dans son pays d'origine, elle n'a pas fait jouer d'assez illustres chefs-d'œuvre pour que l'Europe songe à les exploiter.

Richement dotée par l'indemnité de guerre, la bibliothèque de Berlin put, en 1873, acquérir 131 autographes musicaux de Mozart. Or le maître, on le sait

mourut dans la pire misère et fut enterré à Vienne dans la fosse commune, faute de quelques écus pour l'achat d'une concession.

Admirez les hasards de la fortune. Au prix actuel des dernières ventes d'autographes, une page de son écriture ne se vend jamais moins de 100 francs, et Mozart en a bien noirci dix mille environ. Mozart est mort millionnaire... et sans un sou.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Bien que donnée avec une mise en scène un peu rudimentaire, la représentation d'*Œdipe-Roi*, au Grand-Théâtre, n'a été qu'une longue ovation pour Mounet-Sully, qui incarne, avec le merveilleux talent que l'on connaît, la physionomie dramatique du héros de Sophocle.

A côté du grand tragédien, Mlle Lerou, de la Comédie française, s'est fait applaudir sous les traits de Jocaste, de même que M. Lugué-Poë chargé d'interpréter le rôle du devin Tirésias.

Des éloges mérités reviennent à l'orchestre qui, sous la direction de M. Buisson, a magistralement exécuté la belle partition de Membrée.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après les représentations de *Château Historique*, l'amusante comédie de MM. Bisson et Berr et en attendant la reprise des soirées de gala, la direction des Célestins a remis à la scène quelques-unes des œuvres les plus goûtées du répertoire, soit pour le drame, les *Danicheff*, *Roger la Honte*, les *Deux-Orphelines*, soit pour le vaudeville, le *Chapeau de paille d'Italie*, d'hilarante mémoire.

La première soirée de gala est annoncée pour le vendredi 4 courant, avec les *Amants de Sazy*, comédie nouvelle de Romain Coolus.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

Tous les soirs, *Miss Helyett* fait la joie des amateurs de bonne musique.

L'amusante opérette d'Audran réunit, d'ailleurs, une interprétation excellente avec MM. Leprince, Roger, Léry, Echaud ; Mlles Monnier, Devriès, Farnelly, etc.

Le succès prolongé obtenu sur la scène de la Scala par une des opérettes les plus justement populaires, permet à la direction de monter à souhait la pièce qui doit lui succéder.



Par ci, Par là !

Le silence a succédé au bruit du canon et la plaine de Bétheny a retrouvé le calme qui fait partie de son aspect ordinaire.

Depuis la revue navale de Dunkerque jusqu'à la charge finale qui a clos la revue, les fêtes n'ont été qu'une suite d'apothéose féérique, et le Czar en a été littéralement émerveillé.

Malgré le scepticisme qui est le propre de tous les souverains, que la fréquence des fêtes blase dès le berceau, notre hôte a éprouvé une admiration mêlée d'étonnement à laquelle il ne s'attendait pas et qu'il a mal dissimulée.

A Dunkerque, le tempérament slave ne s'est pas dégelé et la mer était si démontée que la revue n'a été qu'une parade simulée. Les souverains, fatigués par la traversée, cachaient à peine leur angoisse intérieure et au banquet de la Chambre de Commerce leurs visages reflétaient les souffrances qu'ils avaient endurées et dont la secousse les faisait encore souffrir.

De Dunkerque à Compiègne, le protocole eut la délicatesse de les laisser seuls et ces quelques heures d'abandon eurent l'effet le plus heureux sur leurs tempéraments.

Aussi avait-on de la peine à les reconnaître à leur arrivée au château ; et l'Impératrice, qui jusqu'alors avait montré un visage angoissé, descendit du wagon avec une légèreté d'enfant et le sourire aux lèvres !

La mer était loin, et aux bruits des vagues avait succédé celui des acclamations, qui ne cessèrent qu'avec le jour, et dont la puissance fit sur la souveraine une profonde impression. Comme elle l'a dit, avec une si juste observation, ce n'étaient pas les cris officiels qui nous accueillent partout, mais bien les cœurs qui nous parlaient et nous souhaitaient la bienvenue. Sa délicatesse féminine, mieux que celle du Czar, a ressenti la nuance qui existe entre la réception française et celle qu'elle a eue en Allemagne, et elle n'a pas caché le bonheur intime qu'elle en éprouvait.

Pour le Czar, les heures qui lui ont paru les meilleures ont été celles du séjour à Compiègne et il ne s'est pas gêné pour dire que son plus grand bonheur serait de passer un mois dans ce séjour merveilleux et dans le plus complet inconnu, en compagnie de l'Impératrice.

A cette admiration champêtre pour la forêt de Compiègne, n'a pas tardé à s'en produire une autre, celle-là enthousiaste et fière, en faveur de notre belle armée.

Car ce fut un spectacle inoubliable que ce déploiement de soldats à Bétheny et la charge qui la termina laissera dans

outes les mémoires, un souvenir impérissable.

Cette masse d'hommes et de chevaux, sous les pas desquels le sol tremblait, s'avancant au galop en une chevauchée fantastique et s'arrêtant mécaniquement sur un seul signe comme s'ils n'étaient qu'un, avait quelque chose de diabolique qui vous émouvait au suprême degré. Était-ce de la peur ou était-ce de l'admiration ? Les deux certainement ; car c'était bien effrayant et bien beau à la fois !

Et l'on comprend l'émotion qui faisait trembler les muscles sur le visage de notre hôte et le fit sortir un instant de son impassibilité officielle !

Il oublia une minute et notre République et le gouvernement socialiste qui l'entourait, pour ne voir que notre armée et en être sincèrement épris.

Soyons comme lui et sans être chauvins, soyons fiers de notre armée et ne ménageons jamais l'occasion de le lui dire et de le lui prouver, c'est là, je crois, le meilleur moyen de l'empêcher de sortir de son rôle.

Maurice P.



A une Statue Grecque

DÉCOUVERTE DANS LA DROME

Est-ce une vision, ou bien si c'est un rêve ?

Est-ce véritablement une mortelle qui s'offre à nous et dont l'attitude séduit, ou ne serait-ce qu'un de ces mirages trompeurs, auxquels on croit, ainsi que les personnes d'une profonde piété voient des apparitions de madones ?

Elle est là, devant moi, cette statue du temps de Périclès, portant sur son épaule le vase d'Etrurie, maintenu avec la main par un mouvement plein de souplesse.

Pourquoi ne serais-tu pas cette fille de Junon, cette Hébé si renommée qui versait aux dieux l'ambrosie neuf fois plus douce que le miel.

Divinité de la Jeunesse, n'aurais-tu pas déserté l'Olympe pour fuir tes jalouses compagnes, gardant l'espoir de rencontrer l'Hercule cher à ton cœur ?

Si tu n'es pas une illusion des sens, si tu n'es pas non plus une mortelle idéale, qui es-tu donc, toi dont l'âme se manifeste d'une manière si éclatante par un charme divin ?

Phidias et Praxitèle ont seuls su donner la vie au marbre de Paros dont le velouté, dit-on, est semblable à la chair des vierges.

Oui c'est là, sans doute, le lieu de ta naissance.

Au pays des Hellènes, tu ornais, c'est certain, un de ces monuments glorieux que le temps n'a pas osé détruire.

C'est là que les fils des Thraces et des Macédoniens, ceux de Sparte et d'Athènes passaient pour te contempler, le long des Propylées peut-être, les yeux levés vers tes yeux, t'enveloppant tout entière de leur admiration, non par convoitise humaine, mais par un sentiment élevé, pour absorber en eux ta grâce pleine de pureté ; ainsi que les chrétiens communiaient de leur Dieu, ils communiaient de la beauté.

Quels événements tragiques t'ont conduite du ciel de l'Acropole et des Cyclades sur les bords de l'Oxus de la Gaule, en ce pays envahi par les preux et les guerriers et dont les descendants barbares ne peuvent se défendre, malgré leur désir de mieux être, d'une brutalité originelle ?

Eh ! bien, non, ne réponds pas ; il est inutile de connaître les phases de ta gigantesque immigration ; tu es là, béni soit le destin qui te donne à nous, ô chaste jeune fille !

Ton image chérie adoucira nos mœurs ; elle sera une longue caresse pour nos regards qui te contempleront comme une œuvre de Dieu, les soirs d'été, à la pâle clarté des étoiles.

CACHEMAILLE.



Lettre Parisienne

MÉSADVENTURE DE POÈTE

Qui est-ce qui aurait supposé qu'un poète si applaudi, ayant parcouru jusqu'ici une si belle et si glorieuse carrière, se heurterait brusquement à une pareille aventure et viendrait échouer non pas sur les bancs de la correctionnelle, car son crime est trop grand, mais sur ceux de la Cour d'assise, — et même peut-être sur ceux de la Haute Cour ?

M. Edmond Rostand mis en accusation, et, selon toutes probabilités, à l'heure où j'écris, condamné pour crimes de lèse-majesté ! Voilà qui passe l'imagination ! Descendre, tomber de si haut, et tomber en vers. encore ! Cela ne s'était pas vu depuis longtemps, pareille disgrâce de poète !

Tout avait bien commencé pourtant. Vous savez sans doute l'aventure. Nous n'avons plus de Cour en France, mais nous avons encore des poètes de Cour. L'Angleterre a son poète lauréat, nous avons le nôtre, les nôtres plutôt car il y en a plusieurs qui se partagent la tâche des à-propos solennels. M. Edmond Rostand est de ces privilégiés. Le succès de *Cyrano* l'a mis en la plus éclatante lumière dont l'*Aiglon* n'a point affaibli l'éclat. S'il faut à notre République

protocolaire une cantate, une ode, un ballet, un lever de rideau devant un parterre de rois, comme du temps de Talma, où devant un roi au parterre, on sait à qui s'adresser. M. Rostand qui a rimé la dramatique épopée du fils de Napoléon était tout indiqué pour trouver les strophes d'accueil à l'arrière petit-fils d'Alexandre.

Un autre aurait embouché la grande trompette, aurait rimé de pompeux vers de douze pieds, se serait plus ou moins asservi à imiter de son mieux les formules raciniennes ou despréautardès. Tout le monde aurait été content, car dans notre pays de progrès et de nouveauté, il n'y a rien qui plaise tant que les pastiches, conventions et restaurations. Mais M. Rostand a trop d'esprit, et trop de feu de jeunesse encore pour faire du vieux neuf. Il a donc, pours'adresser aux souverains russes, pris un ton enjoué badin, élégant, familier, désinvolte. Il a légèrement, spirituellement, causé de tous les sujets et de quelques autres encore. Son lyrisme essentiellement accordé au diapason des salons, où tout grand geste serait ridicule et tout cri fût-il sublime, assourdirait les oreilles, s'est borné à de jolis compliments, à des madrigaux mi-cavaliers, mi-respectueux, un peu plus celui-là que celui-ci. Il a fait dialoguer les vieilles nymphes de Compiègne, les vieux tapis et les fauteuils fanés. Enfin, il en a pris à son aise, pensant que c'était la meilleure manière de faire œuvre réussie et sortant décidément du genre pompier. Grave, grave erreur, funeste méprise!

Et puis un autre tort, je veux dire un autre crime de ce poète par trop peu gêné, a été de croire qu'on pouvait, en France, sourire et faire sourire en des occasions solennelles. Alors, il s'est mis en frais d'idées gentiment paradoxales, de cabrioles de rimes ingénieuses et il a fait parler Mme Barthet, muse supposée de Compiègne, un peu, toute proportion gardée, comme Banville aurait fait monologuer Pierrot.

Eh bien!..., ça n'a pas fait l'affaire du tout. Le czar a souri de ces jeux d'esprit; la czarine n'a pas été offensée des compliments à sa beauté. M. Loubet a hoché sans malveillance sa tête grisonnante de bon bourgeois français. Mais ce n'est pas là l'important de l'aventure. M. Drumont, lui, n'a pas été content.

M. Drumont est un juge peu commode. Il serait un avocat général terrible! Il a fait paraître, dès que le corps du délit a été publié dans les journaux, un article, j'allais par mégarde écrire : un réquisitoire, réclamant contre M. Edmond Rostand une mise en accusa-

tion pour crime de lèse-majesté. Et allez donc!... (vous savez le reste).

Ce qui fait qu'à l'heure actuelle, le poète coupable est sans doute sous les verrous, attendant la juridiction devant laquelle son crime doit être jugé. Les uns disent la Cour d'assises, les autres la Haute-Cour. On affirme également, mais que ne dit-on pas? que M. Rostand occupe en ce moment, sur les bords peu fleuris en cet endroit, qu'arrose la Seine, la cellule que dans la « Tour pointue » occupèrent successivement le Prince Napoléon et le duc d'Orléans. L'issue n'est pas douteuse: c'est le bannissement, et peut-être même en Sibérie. M. Drumont aura ainsi rendu un grand service et les poètes n'auront plus qu'à bien se tenir.

Que M. Rostand n'imitait-il Boileau s'adressant à Louis XIV? Que ne se servait-il de l'*alexandrin* pour s'adresser au fils d'Alexandre? Personne n'y aurait vu que du feu, quand même il n'y en aurait pas eu dans ses vers. Il aurait même été plus prudent en ne parlant qu'en prose, comme le maire de Reims, quitte à éviter de se servir des termes de *Sire* et de *Majesté*. Son délit aurait été négatif et il aurait échappé aux risques d'une condamnation, car maintenant, en France, de plus en plus, et contrairement à certaines traditions abolies, si l'on peut se dispenser de montrer de la politesse, il est contre toutes convenances d'avoir de l'esprit.

Arsène ALEXANDRE.



LIBRE CHRONIQUE

A l'Assassin I..

L'affaire de Czolgosz a été réglée à l'américaine, en « cinq sec »: le misérable est condamné à être électrocuté; ça va sentir le roussi dans la prison d'Auburn.

On sait, en effet, que les électrocutés des hautes-œuvres yankees sont tellement sûrs de foudroyer instantanément les condamnés auxquels ils sont chargés de flanquer une pile, qu'il n'est pas rare d'en voir ressusciter, jusqu'à ce qu'une nouvelle décharge de volts leur brûle littéralement la cervelle.

Pauvres anarchistes! En Amérique on les électrise, en France on les guillotine, en Italie on les *suicide*, en Espagne on les étrangle par le garrot, mais en Angleterre, c'est encore plus terrible: on les accueille hospitalièrement et on les embauche pour la guerre sud-africaine, comme cet inforné Kitchener, condamné à chouriner toutes les femmes et enfants boers qu'il rencontre jusqu'à ce qu'il

crève noyé, asphyxié lui-même dans la Mer-Rouge de ce sang répandu à flots!

Horror! horror! horror! — comme s'écriait tragiquement son compatriote Shakespeare.

A propos d'assassins: Maurice Martin, celui de la petite danseuse Alice Griens — une émule et compatriote de Cléo de Mérode, savez-vous? — a fini par se faire pincer bêtement par un simple officier de paix du nom de Gauttier, à Paris même, tandis que ce bon M. Cochefert et tous ses limiers de la Sûreté s'échinaient à le laisser libre comme la fille de l'air.

Ces braves gens de « La Tour-Pointue » afin d'être plus sûrs de ne pas le rencontrer, s'amusaient à fouiller le Bois de Boulogne; mais la faim a fait sortir le loup du bois.

Désireux de se restaurer, il se rendit naturellement dans un restaurant, dont le patron peu *Clément* — en dépit de son nom — le livra aux agents-secrétaires Habram, Albi et Brion, du 19^{em} arrondissement, prévenus par téléphone, au risque de troubler sa digestion.

Le meurtrier, pris du remords de crever de faim — après avoir renversé sa *marmite* — a été trouvé porteur d'une lettre adressée le matin même à son « cher Monsieur Cochefert » expliquant au protecteur de sa sûreté personnelle que s'il persistait à ne pas l'arrêter, il se suiciderait le soir même. Mais, la lettre n'étant pas datée, on ne peut savoir au juste quel soir il eût choisi pour en finir avec la vie. Tout porte à croire que c'eût été un beau soir de la semaine des quatre jeudis.

Un si joli garçon, finir si mal, quel dommage! Et tout ça pour un malheureux coup de scalpel donné inconsidérément; tandis qu'il lui était si facile de se venger impunément de sa victime — en sa qualité de *chauffeur* — en l'écrasant simplement sous son automobile.

FRANC-SILLON.



LA KLEPTOMANE

Le docteur Sertais a la spécialité des kleptomanes.

Il a étudié avec la plus grande attention les malades atteints de cette singulière affection; la kleptomanie, avec toutes ses variétés, n'a plus de secrets pour lui; il a acquis une grande expérience.

Dans une maison qu'il possède à Saint-Mandé, il prend en pension les malades que l'on veut bien lui confier; il ne les quitte plus, les observe constamment et cherche à les guérir de leur fatale passion. C'est un patient et un doux; il s'intéresse à ses malades, se

passionné pour eux ; il les sermonne, leur fait des admonestations paternelles.

Il a la foi, il fait des miracles.

Lorsque les malades vont mieux, il sort avec eux, les laisse exposés aux tentations ; s'ils cèdent encore, il intervient, reprend l'objet dérobé, le rend à son propriétaire et réprimande avec mansuétude le coupable.

Il compte un certain nombre de guérisons.

Sa renommée s'étend au loin ; il lui vient des malades de tous les pays.

Dernièrement il reçut la visite d'un père de famille à l'air désolé.

— Docteur, lui dit le visiteur, je suis le marquis de Lina-Croz, je viens de Madrid pour vous parler ; j'ai entendu vanter votre grand savoir.

— Mon savoir est bien mince, interrompit modestement le docteur.

— Vous êtes un maître dans votre spécialité.

— Je fais ce que je peux.

— Vous voyez un père au désespoir ; j'ai une fille atteinte de l'épouvantable affection à l'étude de laquelle vous avez voué votre existence. C'est à n'y rien comprendre, personne dans la famille n'a jamais présenté les moindres symptômes dénotant une prédisposition à la kleptomanie ; elle n'a eu que de bons exemples ; elle a été très bien élevée, constamment surveillée ; je ne peux pas expliquer comment cette passion a pris naissance.

— Les causes sont souvent impénétrables, dit le docteur.

— C'est chez elle un besoin irrésistible ; une force plus grande que sa volonté la pousse à s'emparer d'objets ne lui appartenant pas ; elle déploie pour satisfaire son envie une ruse inouïe, une adresse surprenante ; dissimulée, habile, audacieuse, elle me fait peur. Rien ne peut la corriger, ni les remontrances, ni les reproches, ni la douceur, ni la violence.

J'ai tout essayé.

— Le cas est grave, remarqua le docteur.

— Elle ne sort jamais seule, reprit le marquis ; elle est toujours accompagnée d'une gouvernante anglaise, personne sérieuse, de la plus grande honnêteté qui la surveille. Miss apaise les victimes des larcins commis par ma fille, rembourse le prix des objets dérobés ; malgré ces précautions, certains commerçants exploitent la situation, se livrent à un véritable chantage, réclament des indemnités que je suis obligé de donner, sans quoi ils menacent de porter plainte.

Cela n'est plus tolérable.

Je voudrais la marier, impossible tant qu'elle ne sera pas guérie.

On m'a conseillé de venir vous trouver, vous seul pouvez la sauver.

— Je peux toujours essayer, dit le docteur ; je compte quelques succès dans ma

longue carrière ; cette monomanie n'est pas toujours incurable.

— Alors, vous me laissez quelque espoir ? demanda le marquis.

— Je ne peux rien vous promettre ; il faut d'abord que je voie la malade, que je l'observe.

— Je vous l'amènerai demain avec sa gouvernante ; je la laisserai en pension jusqu'à complète guérison.

— Je vais faire préparer leurs appartements, dit le docteur.

— Quant à moi, reprit le marquis, je vais m'installer à Paris en attendant ; je viendrai la voir souvent.

Le marquis et le docteur convinrent du prix de la pension et il fut entendu qu'en cas de succès, le marquis verserait au praticien douze cents francs.

Le lendemain l'infortuné père amenait sa fille, une ravissante brune de dix-huit ans, à l'air éveillé ; la gouvernante l'accompagnait.

A la vue de sa cliente, le docteur sentit son cœur se serrer.

— Quel dommage, pensa-t-il, qu'une personne d'une aussi grande beauté soit atteinte d'une pareille affection.

Après le départ du marquis, le docteur installa ses pensionnaires ; cela fait, il s'entretint avec la jeune fille.

Elle parlait très bien le français.

L'entretien terminé, le docteur s'aperçut que sa montre avait disparu.

— Mon enfant, dit-il à la malade, vous m'avez dérobé ma montre.

La jeune fille prit un air étonné.

— Moi ? je ne l'ai pas vue.

— Veuillez me la rendre, reprit le docteur.

— Vous vous trompez, dit-elle.

— Vous seule avez pu vous livrer à cet enfantillage ; vous avez agi inconsciemment, obéissant à votre naturel maladif.

— Je ne l'ai pas, cherchez.

— Epargnez-moi cette peine.

— C'est milady qui a dérobé la montre, dit la jeune fille, en ouvrant le réticule de sa gouvernante ; regardez, ajouta-t-elle.

La montre s'y trouvait.

— C'est très mal de m'accuser, dit l'Anglaise ; c'est vous qui avez caché la montre dans mon réticule.

— Oui, c'est moi, affirma la jeune fille, triomphante, personne ne s'en est aperçu.

— Elle sera plus difficile à guérir que je ne pensais, se dit le docteur.

Le lendemain, il sortit avec ses pensionnaires.

Eugène FOURRIER.

(A suivre).



GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraines, Insomnie, Spermatorrhée.

Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison certaine des RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **VALCOOLATURE D'ARNICA**
de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défailances, accidents cholériques.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'Émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravelles et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Boute franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^o MURE, GAZAGNE Gondre et St, à Pont-St-Esprit (Gard).
Refuser les contrefaçons. Exiger le nom de MURE

Convalescents travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs — voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli. Usez du **Glycéro-Kola** ou du **Glycéro arsénic Henry Mure**. Notice gratis.

Un flacon, 4 fr. 50 ; 2 flacons, 8 francs ; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER.

Exiger le véritable nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA PETITE GRAMMAIRE

des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, faubourg Montmartre, PARIS

veillance des voies ferrées, etc. — Les chevaux du Tzar: — Les Caïds. — Les Cosaques. — Fonctionnaires. — Décoration du Colonel Frayse. — Les officiers étrangers. — Les journalistes. — La tente du « Figaro ». — Nouvelle tenue de la cavalerie légère. — Les Généraux, etc, etc.

Compiègne. : Loin du Protocole. — La Tzarine photographie et le Tzar cueille des fleurs. — Fin de promenade. — Le Gala : Mme Bartet récitant l'à-propos de M. Rostand.

Portraits : Le Cardinal Langénieux, archevêque de Reims.

Texte. — Chroniques : Courrier de Paris: Le Tzar à Betheny, par H. de Noussane; Autour de la revue; Les toasts de Betheny; Le Tzar aux manœuvres; Souvenirs de Rome, par Henri Maréchal; Pensées et opinions contemporaines; Nouvelles documentaires, etc.. etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Actualités; Sport, par A. Wimille, Courses, par Archiduc; Les livres nouveaux, etc., etc.

LECTURES POUR TOUS

Les Lectures pour Tous viennent d'entrer dans leur quatrième année. De toutes les revues françaises, c'est aujourd'hui celle qui compte le plus grand nombre de lecteurs. Comment s'en étonner, puisque, prenant son titre à la lettre, l'attrayante publication de la librairie Hachette et C^{ie} s'adresse vraiment à tous les âges, à toutes les conditions, à tous ceux qui, en même temps qu'une distraction, recherchent dans la lecture, le profit d'une passionnante et utile curiosité.

Des romans dramatiques, des articles variés et pittoresques, d'abondantes et merveilleuses illustrations, voilà ce qu'on trouve chaque mois dans les Lectures pour Tous. Le n^o d'octobre contient :

Boutiques du vieux Paris et marchands d'autrefois; la vie du désert en pleine France; l'ouvrier rendu à la vie de famille, les habitations à bon marché en France et à l'Etranger; le dernier Mammouth, roman, par R. Auzias-Turenne; l'herbe de Chine : routine et progrès dans la culture du thé; un rival des aérostats; les mille manières d'utiliser le cerf-volant; Il pleut, bergère, chanson populaire de France, accompagnement de J.-B. Weckerlin; la vertu hygiénique du rire; l'Epée de la France, de Bouvines à Patay, par Henri de Bornier; Zasoubrina, nouvelle, par Maxime Gorki.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

LE PETIT POÈTE

Paris — Nice.

Lire tous les quinze jours le Petit Poète journal ouvert à tous les poètes. A Lyon: chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur : Léon MERLIN

12, rue César-Bertholon, Saint-Étienne (Loire)

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles
Redaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.



Spectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Tous les soirs à 8 h. 1/2 concert et spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette.

Concert tous les soirs, à 8 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs Guignol et Gnafron au Transvaal.

Dimanches et Fêtes matinée de famille à 2 heures.

MÉNAGERIE NOUMA-HAWA

On annonce le retour à Lyon de la célèbre dompteuse Nouma-Hawa avec son établissement zoologique, comprenant une grande variété d'animaux : ours blancs, lions, léopards, panthères, serpents, etc. Chaque soir, à huit heures, exercices du dompteur Marcel et de Nouma-Hawa avec un groupe de six grands lions et lionnes de Nubie. Les dimanches et fêtes, représentations dans l'après-midi.



BULLETIN FINANCIER

Le marché a fait preuve aujourd'hui de meilleures dispositions; les cours sont en général mieux tenus, notamment sur nos rentes et la plupart des valeurs françaises. Les valeurs métallurgiques sont encore hésitantes, bien que les cours se soient un peu améliorés.

Le 3 % clôture à 101 fr. en hausse de 22 cent. ; le 3 1/2 % est à 101,80.

Le Crédit Foncier est demandé à 678.

Le Comptoir National d'Escompte à 572.

Le Crédit Lyonnais, sur lequel on a détaché un coupon de 30 francs, cote 993.

La Société Générale est ferme à 615.

La reprise est générale sur nos Chemins, le Lyon à 1,655; le Nord à 2,090 et l'Orléans à 1,655.

Le Suez a passé de 3,720 à 3,735; l'Extérieure est faible à 70,80; l'Italien finit à 99,10; le Portugais à 26 fr. ; le Serbe 4 % unifié se traite à 66,30; le Turc D cote 24,15; la Banque ottomane 520.

A Bruxelles, la Cie Nationale financière dividende cote 240,25; la Vercheny Dnieprowsk, part de fondateur, 90 fr. L'Electricité d'Anvers 77,50 et les Usines Delin, 40 francs.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.

Imp. P. Legendre & C^{ie}. — Lyon.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES
TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépôt gén. : PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES ! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

Préparée par
CRÈME VELOUTINE Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES
Pilules
DU
D. BLAUD
UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES
Professeur BOUGHARDAT
(Form. Méd. 1/313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. Chaque pilule porte gravé le nom **BLAUD**

A. SCIORELLI, PARIS
Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Demandez dans toutes les Épiceries

Les **BISCUITS VANILLÉS**

L. ROCHE

Qualité supérieure, goût exquis

Se conserve indéfiniment

PRIX RÉDUIT

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE

6, Rue de Jussieu, LYON

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du Dr PAULIN-MÉRY : La Tuberculose et son traitement rationnel. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici, contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de UN franc.

Guérison ASSURÉE de la CONSTIPATION

Par l'emploi rationnel du

Laxatif MOULIN

Purgatif, dépuratif, rafraîchissant, facile à prendre (pas de coliques). — Prix : 2 fr. 50. Envoi franco contre mandat-poste. — A. MOULIN, pharmacien de première Classe RIVE-DE-GIER (Loire). — Dépôt dans les bonnes pharmacies.

Demandez partout le

THÉ DES MANDARINS

ASTHME CATARRHE, Brûlé, Oppression. Il y a un remède. Effet immédiat. 50 ans de succès. PAPIER FRUANEAU. Exig. la signature.

LE BUREAU DE LITTÉRATURE INTERNATIONALE

CURT RADLANER

Allemagne, Berlin, W. 10. Regentenstrasse, n° 12

désire confier à des ÉCRIVAINS HOMMES & DAMES de bonnes traductions (nouvelles et romans allemands) à DES CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CHALLES-LES-EAUX

HOTEL DE FRANCE

Grand parc bien ombragé Cuisine bourgeoise. — Chambres confortables. — Prix modérés

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la TOILETTE de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.



PARIS
GRANDS MAGASINS DU
Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à MM. JULES JALUZOT & C^o Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco.**

Grand Assortiment de
VINS FINS & LIQUEURS

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3

LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse



SUPRÊME
EAU DE NOIX

LOUIS DENOIX A Brive la Gaillarde

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon

Un marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart



ORFÈVRERIE
COUVERTS

En vente chez tous les Bijoutiers

N. CAILAR, BAYARD & C^o



A VERSOIX (Canton de Genève Suisse)

min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation climatérique de 1^{er} ordre

VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES

3 distribués, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées : 6 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 14.500 ; 7 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 16.500 — Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions. Téléphone 4172. — S'adr. à M. C.-D. Pouille, ing. à Versoix.

CRÉDIT A TOUS MONTRES. BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRERIE
Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**
nouvelle découverte. Demandez Catalogue
GRATIS pour chaque genre d'article au
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue
de Chantilly, PARIS.

Anc. M^o VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^o

Envoi franco Catalogue illustré